lesquels vous avez salué l'allusion à la victoire que M. Eugène Motte a remportée à Roubaix.

» Nous en sommes fiers parce que c'est non seulement une victoire républicaine, mais aussi une victoire patriotique.

« Je ma souviens qu'au lendemain de 1893, il y avait une majorité formidable autour du drapeau de la Commune. Il semblait que pour le drapeau tricolore, tant de fois victorieux, toute victoire avait disparu. Il semblait qu'il fallait couvrir nos couleurs d'un voile de crêpe.

» Cependant nous n'avons pas hésité : nous avons vu qu'il y avait un devoir patriotique à remplir et au lendemain nous nous sommes mis à l'œuvre. Il y a eu de bons citoyens qui ont dit que pour relever la patrie et défendre les réformes ouvrières, il fallait se ranger autour du drapeau de la République, et nous sommes allés de rue en rue porter la parole républicaine.

« En 1895, nous avons pris pour chef de file un homme dont les convictions étaient sincères, dont la parole a sonné comme un clairon, et lorsque le 8 mai, il s'agit de renverser Jules Guesde qui avait déshonoré Roubaix, nous avons trouvé l'écrasante majorité de 3200 voix.

» Au Blanc-Seau, j'ai porté déjà la parole républicaine et patriotique et j'ai eu la satisfaction d'être applaudi.

» Je viens encore défendre M. Albert Masurel parce que je suis persuadé que votre candidat se rangera près de M. Eugène Motte et de M. Méline pour poursuivre les réformes démocratiques.

» Quant à moi, j'ai trouvé des insulteurs; j'ai vu dans un journal autrefois républicain et actuellement communard qu'on me reprochait d'avoir été pauvre et d'être parvenu par mon travail. C'est quelque chose de profondément triste que de constater qu'un journal qui se dit le défenseur de la démocratie aille reprocher à un enfant de cette démocratie de s'être élevé par son propre travail.

« Mais peu n'importe : j'ai toujours rempli mon devoir de républicain. La première fois, par aversion pour le césarisme qui était tombé gloricusement à Waterloo et avait ensuite retombé dans la fange à Sedan, j'ai combattu le boulangisme et, un jour de la victoire, je n'ai rien demandé et suis rentré dans mes foyers.

» Quand je suis sorti de nouveau, c'était pour combattre les idées révolutionnaires et si j'ai repris la lutte, c'est qu'elle intéresse toute la démocratie.

» Il y a quelques jours M. Dron se paraît encore du titre de républicain et M. Devraigne se présentait au nom des collectivistes. Je comprends que des républicains honnêtes se soient laissés aller à déposer un bulletin pour M. Dron.

« Mais aujourd'hui, vous avez un homme qui a fait un pacte avec la Commune. Aussi vous lui direz que vous le jugez indigne.

« La preuve de ce pacte, je la trouve dans les articles publiés simultanément par l'*Avenir* et l'*Egalité*.

« On a même été plus loin : on n'a pas craint de dire qu'il y avait un devoir pour les républicains de faire abnégation de leurs préférences, de s'unir avec les collectivistes communards.

« Un devoir ! planter le drapeau rouge près du drapeau tricolore !

« Et voilà pourtant ce que conseille le journal de M. Dron.

« Mais y a-t-il quelque chose de plus grand que le devoir?

« Quand le matin vous quittez vos familles, vous vous rendez à l'atelier, vous accomplissez un devoir.

« Quand vos enfants s'arrachent de vos bras pour aller faire leur service militaire, un devoir. Quand nos braves soldats vont opposer leur poitrine aux envahisseurs de la patrie, un devoir.

» Mais le devoir, c'est le mobile de tous nos actes, c'est le sentiment antique du devoir qui inspire la fraternité et le dévouement.

» Donc c'est criminel de dire, au nom du devoir, à Lille, de voter pour M. Ghesquière, qui a trompé avec les Prussiens, ou pour un Sever qui a déserté le drapeau tricolore pour le drapeau rouge.

» Et voilà pourtant la politique que prêche M. Dron !

» Vous la repousserez, Messieurs, car votre devoir c'est de vous rappeler qu'il y a des intérêts supérieurs à défendre.

» Il semble que pour être bon républicain il faille être avec M. Dron.

» Moi, j'ai la prétention d'être républicain. Toujours, depuis dix ans, j'ai défendu la République, mais je refuse m'aller avec le parti communard et le parti internationaliste.

» Il y a deux ans M. Méline arrivait au pouvoir, on voulait d'offrir un portefeuille à M. Dron, et immédiatement M. Méline devenait un réactionnaire.

» Le Préfet du Nord était déplacé, M. Dron perdait toutes ses influences à la préfecture, le nouveau préfet devenait inévitablement aussi un réactionnaire.

» Mais M. Méline se passera facilement des brevets de républicanisme de M. Dron. Il a été républicain à une époque où on risquait la proscription. Et maintenant, suivant M. Dron, c'est un réactionnaire !!

» M. Dron traite avec non moins de dédain les ralliés, ceux-ci non pas ceux qui se rallient au collectivisme, ceux-là ce sont de bons ralliés !

» Il y a à Tourcoing un très grand nombre de bons citoyens qui ont pu accepter la République avec une certaine hésitation, se demandant si elle pourrait amener l'ordre, si elle serait capable de maintenir le prestige de la France devant le monde.

» Or, quand ils ont vu que ce gouvernement était fort, qu'il reconstituait notre armée, nos finances, qu'il nous assurait à l'étranger des alliances puissantes, ils sont venus loyalement à la République. Or, ces bons citoyens, parce qu'ils ne se sont pas ralliés au radicalisme, ce sont de mauvais ralliés !!

» Voilà des théories misérables !

» Quand nous voyons à la Chambre des députés se rallier au drapeau de M. Méline, parce que M. Méline est un homme d'ordre et de liberté, nous disons que ce sont de bons députés et qu'on peut avoir confiance en eux, car, dans la maison républicaine, il faut faire entrer tous les bons Français !

» On dit que les ouvriers ne peuvent rien attendre de nous. Mais, après tout, quelles ont été les réformes des radicaux ?

» J'ai connu autrefois un programme radical qui comprenait la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la suppression du Sénat, la suppression du président de la République, etc. Maintenant on a abandonné tout cela pour ne plus poursuivre qu'un seul objectif : faire la guerre aux curés.

» Ah ! sur ce point, je ne suis pas suspect. Je suis un laïque, j'estime que l'église et l'Etat doivent être indépendants l'un de l'autre, mais j'estime aussi que vouloir manger du curé à toutes les sauces c'est une duperie.

» Avec cela on fait des promesses et quand on n'aboutit à aucune réforme on le met sur le compte du cléricalisme.

» Les principes de la Révolution disaient que dans une société bien organisée personne ne pouvait être inquiété pour ses opinions. Nous sommes des enfants de la Révolution et nous ne demanderons à un citoyen que de l'amour pour la démocratie.

» Quant à l'impôt sur le revenu, j'ai constaté qu'il n'y avait rien de plus antidémocratique que le projet Doumer.

» Je trouve juste que ceux qui possèdent paient davantage que ceux qui vivent de leur travail ; or, en imposant tous les revenus, l'employé, le père de famille qui vivent de leur travail payeraient autant que ceux qui n'ont qu'à toucher leurs loyers et leurs coupons. Ce que je crois, c'est qu'il faut dégrever le travail pour faire peser les charges sur les richesses acquises.

» Il faut que ceux qui possèdent viennent au secours de ceux qui ne possèdent pas.

» Voilà le programme de M. Eugène Motte, voilà le programme de M. Masurel !

» Au point de vue économique, nous voulons aussi que par les réformes sociales, comme celles qu'exprimait M. Waldeck-Rousseau à Roubaix, il n'y ait plus en présence des employeurs et des employés, mais bien des collaborateurs à une œuvre commune.

» C'est vers cet idéal que nous marchons, c'est ce que poursuivent MM. Eugène Motte et Albert Masurel. C'est pourquoi ils cherchent l'apaisement politique et social, afin que la France reste toujours le flambeau de la civilisation et de la paix. »

Cet éloquent discours, maintes fois interrompu par des applaudissements, a été très goûté de l'auditoire.

Pendant plus d'une minute, les assistants n'ont cessé d'acclamer l'éminent orateur.

M. Castelain a ensuite proposé l'ordre du jour suivant, qui a été voté à l'unanimité :

« Six cents électeurs de la Croix-Rouge, après avoir entendu l'éloquent discours de M. Chatelyn.

» Applaudissent de nouveau la candidature républicaine de M. Albert Masurel.

» Ils s'engagent à faire triompher en lui le défenseur de la démocratie, en même temps que les idées d'Ordre, de Liberté et de Patrie. »

La sortie

Après l'adoption de l'ordre du jour, l'assistance s'écoule. Les cris de : Vive Masurel ! Vive la République ! Vivent les patriotes ! alternent avec la *Marseillaise* et un refrain composé sur un air connu :

Vivent les Masurel,
Ma mère,
On va f... Dron en bas d'l'échelle !
Vivent les Masurel.

Quelques partisans de M. Dron, amis des collectivistes, rangés en face de l'estaminet de la *Grande Halte*, ont timidement essayé une contre manifestation.

Quelques cris de : « A bas Masurel ! A bas Reboux ! Vive Dron ! » poussés sans conviction aucune, se sont éparpillés. Et ce fut tout !

UNE RÉUNION ÉLECTORALE
A LA TOSSEE
M. Albert Masurel acclamé par quatre cents électeurs. — Ovations des ouvriers à leur candidat.

Une réunion électorale a eu lieu hier soir, à huit heures et demie, à la salle Jean du Pot, à la Tossée. Plus de quatre cents électeurs y assistaient et ont fait à M. Albert Masurel un accueil qui ne laisse aucun doute sur le succès de sa candidature dimanche prochain. Dans la boutique de l'établissement, les banquettes avaient été installées pour la circonstance, prenant place au bureau M. Aubert, assisté de MM. Fourmond Delmatte et Leroy.

On entonne la *Marseillaise* et le président déclare la séance ouverte et donne la parole à l'orateur désigné par le Comité de Gouvernement, qui a prononcé un magnifique discours fréquemment interrompu par les applaudissements de l'auditoire.

« En attendant l'arrivée de M. Masurel, qui est retenu encore un moment à une réunion à la Croix-Rouge, dit-il, je viens vous apporter, au nom du comité républicain de gouvernement, le cordial salut de notre candidat. Nous sommes à la veille du scrutin décisif qui doit décider du sort de Tourcoing et pour la seconde fois la parole est aux électeurs pour se prononcer entre deux politiques en présence. Merci d'être venus si nombreux à cette réunion, je vois là un gage de succès pour la cause de la bonne république. (Applaudissements.)

» Il y a quinze jours ce quartier de la Tossée a donné un magnifique exemple; vous avez compris qu'il fallait marcher au scrutin avec courage pour le triomphe de la République loyale et ouverte à tous, non pour une République basée sur la haine et l'animosité. (Bravos!

» Vous avez lu la dernière lettre de M. Dron, cette lettre qui respire la haine et nous montre bien l'homme qui se raccroche désespérément à son mandat comme le singe se raccroche à une dernière branche. (Rires). Les promesses lui coûtent peu ; il sait parfaitement que la plupart de celles qu'il fait sont irréalisables, mais il promet toujours - jusque samedi — lundi il rentrerait à Paris et aurait vite oublié ses promesses. (A bas Dron !)

« La profession de foi de M. Masurel, au contraire, promet moins parce que notre candidat veut tou tenir. Et en premier lieu vous y trouvez inscrites les réformes intéressant la démocratie. (Vive la démocratie !)

» Oui, vive la démocratie, telle que nous la comprenons, la démocratie honnête, basée sur l'union de tous et non sur la haine. Vive la démocratie rangée sous le drapeau tricolore et non celle qui s'abrite sous les plis de la loque rouge. (Salve d'applaudissements).

» Ne perdons pas de vue le terrain sur lequel se pose la question. Il y a quinze jours trois candidats étaient en présence. L'un d'eux a disparu ; on n'en entend plus parler et l'organe qui le patronnait est muet. Pourquoi ? C'est qu'une entente s'est faite dans le silence du cabinet noir entre le parti collectiviste et les radicaux. Eh bien ! messieurs, quand un homme ne craint pas, pour conserver un mandat qu'il sent lui échapper, de s'unir à ceux qui cherchent à ternir le drapeau de la patrie, il mérite d'être cloué au pilori. (A bas Dron !)

« M. Dron incarne d'ailleurs cette lutte des classes. Lisez ses écrits, voyez ses professions de foi, tout cela respire la haine sourde. Quand on n'est pas de ses amis, on est clérical !

» Cléricaux, nous qui combattons à la suite de ces hommes éminents qui font l'honneur de notre République à la tête du gouvernement (Vive Méline !) et qui ont fait leurs preuves.

» Un mot des réformes sociales que M. Albert Masurel a inscrites dans son programme. Et d'abord il y a une question qui intéresse particulièrement la classe des travailleurs. Et, à ce propos, laissez-moi vous faire remarquer combien les ouvriers, si dignes d'intérêt, sont traités par leurs chefs qui font d'eux de véritables pantins dont ils tirent les ficelles. L'orateur rappelle ce qui s'est passé à Roubaix. »

Arrivée de M. Albert Masurel

A ce moment des applaudissements éclatant dans le fond de la salle et les cris : Vive Masurel ! retentissent avec enthousiasme. C'est M. Albert Masurel qui arrive de la Croix-Rouge. On entonne la *Marseillaise* et le sympathique candidat gagne la tribune en traversant les groupes qui lui tendent la main au passage.

M. Masurel prend place au bureau et prie l'orateur de continuer son discours.

« Les acclamations avec lesquelles vous venez d'accueillir notre candidat, prouvent-elles, me prouvent assez que vous m'avez compris et je n'aurais plus à insister si je tenais à connaître au sujet de cette question de la caisse des retraites pour la vieillesse inscrite en tête du programme de réformes sociales de M. Albert Masurel. Comment arriver à créer cette loi ? En nommant des députés qui pourront former à la Chambre un groupe d'hommes sérieux, dévoués aux intérêts des travailleurs, et non les politiciens qui perdent leur temps, comme M. Dron, en interpellations oiseuses.

» Vous dirai-je encore ce qui se passe en ce moment : des hommes circulent en ville, des fonctionnaires même se promettent des bons supplémentaires du Bureau de bienfaisance si M. Dron est élu. (Cris : c'est vrai !) Oui, c'est vrai, messieurs, car je n'avance rien que je ne sois à même de prouver (A bas Dron !). De même, dans les sociétés musicales, on leur promet des subventions du conseil municipal si M. Dron est réélu. Il faut faire cesser ces marchandages qui se font avec les deniers des contribuables, avec votre argent à vous tous, et infliger une leçon à l'homme qui emploie de pareils procédés. (Oui, oui. A bas Dron !)

« Tourcoing aux Tourquennois ! Voilà la candidature de M. Masurel, telle qu'elle se présente à vous. Le petit commerce trouvera en lui un de ses plus dévoués défenseurs. Il faut que le petit commerce de Tourcoing sorte du marasme où il est plongé pour lutter avec succès contre ces grandes sociétés financières qui se forment pour l'étouffer. M. Masurel est l'adversaire de ces sociétés et nous formons un Comité nombreux pour ne se fournir que chez les Tourquennois, pour faire vivre et prospérer Tourcoing. (Vive Masurel.)

» Dans ce quartier appelé à un développement considérable, il y a beaucoup à faire. Eh bien, nous voulons notamment qu'il y ait ici dans ce quartier des fêtes particulières et M. Masurel saura vous prêter pour les organiser son concours avec ses propres deniers, sans faire appel à ceux des contribuables pour se tailler une réclame. (salve d'applaudissements. Vive Masurel ! Quelqu'un cri : Marque *Avenir*.)

L'orateur poursuit : « L'*Avenir* ne marquera pas, mais l'avenir est à nous si vous voulez faire des prosélytes pour acclamer la candidature de M. Masurel.

» Les yeux de la France sont tournés vers vous; après le magnifique exemple donné par Roubaix, la victoire de Tourcoing sera une victoire nationale. J'ai assez foi en votre bon sens et en votre patriotisme pour saluer d'avance cette victoire du drapeau tricolore aux cris de : Vive Masurel ! Vive la Tossée ! Vive la République ! »

L'orateur est longuement applaudi.

M. Albert Masurel prend ensuite la parole et après avoir remercié l'orateur de ses excellentes paroles, il transmet à l'auditoire tous ses remerciements pour l'accueil qui lui a été fait. Vous connaissez, dit-il, la cause que je défends, c'est cette du drapeau tricolore contre le drapeau rouge. (Vive Masurel).

« Vous me connaissez également, on m'a violemment attaqué par des personnalités; ces attaques ne m'atteignent pas: toute ma vie est au grand jour et ces attaques vides de sens prouvent assez que l'on n'a rien su trouver de sérieux à me reprocher. (Applaudissements.)

» Je vous fais le sacrifice de ma tranquillité, de mon repos, et j'ai conscience de faire mon devoir, tout mon devoir, et rien que mon devoir. (Bravo. Vive Masurel !) Je n'ai pas à revenir sur mon programme; vous le connaissez et vous savez combien je désire travailler à ces réformes sociales qui sont de toute justice et auxquelles je donnerai tous mes soins. (Applaudissements.)

« Tourcoing aux Tourquennois », disons-nous. Je suis de Tourcoing, et je vous donne rendez-vous dimanche prochain aux cris de : Vive Tourcoing ! Vive la République ! » (Salve d'applaudissements. Cris répétés : Vive Masurel !)

Un auditeur demande à M. Masurel que les grandes maisons de fabrique ne fassent pas le détail. M. Masurel prend note de ce desideratum et dit que cela doit faire l'objet d'une loi qu'il se ferait un devoir de déposer à la Chambre s'il était élu.

La *Marseillaise* retentit encore une fois et l'on entonne un chaleureux vivat en l'honneur de M. Masurel que les ouvriers reconduisent jusqu'à la porte en chantant :

Vivent les patriotes, ma Mère
Vivent les patriotes
Masurel aura tous leurs votes
Vivent les patriotes !

LILLE
Deuxième circonscription

La candidature de M. Loyer obtient dans toutes les réunions organisées dans la deuxième circonscription un succès de plus en plus marqué.

Troisième circonscription

Le succès de la candidature de M. Paul Rogez devient chaque jour plus certain. Une assemblée composée de trois cents républicains de toute nuance l'a acclamé de nouveau dans la salle du café *Gambrinus*, Grand'Place.

DANS LE NORD
La coalition radicale-socialiste

La *Dépêche* apprécie avec une juste sévérité l'union des radicaux et des socialistes pour le scrutin de ballottage :

« C'est fait, le pacte est signé, ou, s'il est verbal, on est en train de l'exécuter.

» La coalition radicale-socialiste que nous avions prévue et annoncée, contre laquelle M. Dron protestait encore hypocritement, il y a quinze jours, apparaît maintenant aux yeux de tous.

» Le *Progrès* va soutenir les quatre candidats socialistes en ballottage, MM. Sever, Ghesquière, Selle et Rassel, et le *Réveil* va soutenir les trois candidats radicaux, MM. Lepez, Weil et Dron.

» Et alors que nul n'en ignore, les collectivistes ont retiré les candidatures des citoyens Moché à Douai et Roussel à Avesnes.

« *Devant la constance qui nous est faite*, » déclare naïvement Moché, « j'ai pensé que, dans l'intérêt de la République, il était de mon devoir de me retirer. »

» Et le citoyen Moche se retire pour faciliter la combinaison. Le citoyen Roussel se retire également, alors que tous deux, il y a quatre ans, avaient lutté jusqu'au bout.

» Ce n'est pas seulement dans les actes des candidats, mais encore dans le langage des journaux, que nous voyons s'affirmer la coalition radicale-socialiste.

« La voix de MM. Mesureur et Millerand, dit le *Réveil*, sera, nous l'espérons, entendue dans tout le pays et, ici, nous y aiderons de tous nos moyens.

» Que les radicaux en fassent autant de leur côté et pas un suffrage républicain, dans le Nord, ne s'égarera, dimanche sur le nom d'un des candidats de la *Dépêche*, de l'*Echo* et de la *Croix*.

» C'est bien trop déjà d'un Motte et d'un Barrois à la Chambre ! »

« Et le *Réveil* invite les électeurs du *Progrès* à la lutte contre MM. Loyer, Rogez, Masurel et Morcrette-Ledieu.

« Le *Progrès* n'a pas un langage moins significatif. Pour bien sceller l'alliance, il emprunte même la phraséologie des collectivistes ; il tonne contre la « réaction financière du ministère Méline », contre les « représentants des classes privilégiées ». Et notre confrère s'étonnera ensuite que nous lui reprochions de frayer la route aux socialistes non seulement en soutenant leurs candidats, mais, ce qui est plus grave, en propageant leurs doctrines de lutte des classes.

« Le *Progrès* fait donc appel à ses amis :

« Comme un seul homme, dit-il, ils se lèveront dimanche pour barrer la route à la réaction cléricale et financière. Dimanche, tous les républicains se ligueront contre les Rogez, les Loyer, les Masurel, les Renard, les Thellier de Poncheville, etc.

» Que veut dire cet « etc. »

» Evidemment il vise MM. Morcrette-Ledieu et Sirot-Mallez que le *Progrès* ne lâche pas encore nominalement, mais qu'il abandonnera, parce qu'il faut soutenir les quatre candidats collectivistes pour sauver M. Dron.

» Il est vrai que l'accord n'est pas limité à l'arrondissement de Lille et qu'au cours de la réunion du congrès radical qui a eu lieu dimanche à St-Amand, le président a donné lecture d'une lettre de M. Dazet informant qu'il proposerait au congrès des groupes socialistes l'envoi d'une délégation chargée de soumettre des propositions au comité radical.

» La réunion décide que cette délégation sera entendue par les membres du comité.

» Il est impossible de dire plus clairement qu'on va s'entendre, quitte à lâcher le pauvre M. Sirot-Mallez.

» L'intérêt de M. Dron l'exige. »

La candidature de M. Dron

« Car tout est là ; c'est M. Dron qui livre le département tout entier aux collectivistes-révolutionnaires pour ressaisir le mandat qui lui échappe.

» C'est un homme néfaste, cent fois plus dangereux que les pires socialistes, qui ne pourraient rien sans lui, qui est la cause de la situation dans laquelle les électeurs de sept circonscriptions vont se débattre.

» Tous ces abandons, tous ces désastres possibles, toutes ces divisions et toutes ces haines, c'est le prix de M. Dron.

» Cet homme, que la colère égare, en est arrivé, — ce qui ne s'était jamais vu, — à insulter personnellement et grossièrement son adversaire dans sa profession de foi. Après s'être élevé contre la politique de ceux qu'il appelle, en un style à la Devernay, « des privilégiés, des repus et des satisfaits », il ajoute :

« C'est la politique de M. Albert Masurel, c'est-à-dire d'un homme qui n'a jamais eu qu'une préoccupation : gagner de l'argent et mener une vie aussi luxueuse qu'égoïste. »

» Jamais les luttes électorales ne nous avaient apporté le spectacle d'une conduite aussi indigne, d'une attitude pareille.

» Il faut qu'un vent de folie ait passé sur les radicaux et leur ait fait perdre la compréhension des choses et des hommes. C'est de la rage, ce n'est plus de la propagande électorale »

DANS L'ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

« Ça va mal pour le pauvre M. Lepez et pour le pauvre M. Weil, écrit-on, à un de nos confrères lillois. Le désistement loyal de M. Cautlet, qui permettra l'écrasement du collectivisme dans la 3e circonscription, a porté un coup funeste aux candidats radicaux qui ne veulent pas suivre ce patriotique exemple.

» Les appels désespérés que MM. Lepez et Weil adressent maintenant aux électeurs socialistes de MM. Dazet et Caméliat, bien loin de sauver ces naufragés, leur enlèveront les dernières sympathies qu'ils pouvaient encore avoir dans les milieux vraiment républicains. »

A Valenciennes comme à Lille et à Tourcoing, on sent que la coalition radicale-socialiste s'affirme ouvertement, à la grande indignation des électeurs.

LES DÉMISSIONS

M. le docteur Thellier, maire d'Henin-Liétard, candidat aux élections du 8 mai contre M. Basly et qui avait été en minorité dans la ville qu'il administre, vient d'adresser sa démission de maire au préfet du Pas-de-Calais.

Ses deux adjoints, MM. Lewalle et Théry, ne voulant pas se charger de l'administration se sont également démis de leurs fonctions. On remarquera, ces trois démissionnaires conservent leurs mandats de conseillers municipaux.

Il sera très prochainement procédé à des élections complémentaires en vue de pourvoir aux deux sièges de conseillers vacants par suite de décès.

M. Emile Breton, maire de Courrières, qui, après avoir patroné la candidature de M. le docteur Thellier, a vu ses concitoyens accorder une majorité de 437 voix à M. Basly, vient d'adresser sa démission de maire et de conseiller municipal.

DANS LE RESTE DE LA FRANCE
LES DÉSISTEMENTS

A Caen (1re circonscription) M. Hervieu, républicain (1855 voix), se désiste en faveur de M. Delarbre, rallié (4165 voix), qui reste ainsi seul en présence de M. Lebrel, député sortant, opportuniste (4619 voix).

A Evreux (2e circonscription), M. Gros-Fillay, radical (2781 voix), se désiste purement et simplement. Par suite restent seuls en présence MM. Orry, ancien député, monarchiste (4062 voix) et Modeste Leroy, député sortant, opportuniste (3863 voix).

A Libourne (2e circonscription), MM. Durand-Degrange, radical (1920 voix) et Cachin, socialiste (1802 voix) se désistent purement et simplement.

Il ne reste plus en présence que MM. Brisson, rallié (4902 voix) et Surchamp, député sortant, opportuniste (3659).

A Bar-sur-Seine, M. Michou, député sortant, radical, qui n'avait obtenu au premier tour que 1730 voix contre MM. Guyard, opportuniste (4872), et Baudom, socialiste (2651), vient d'informer le *Républicain de l'Aube* qu'il se retire de la lutte.

Une agression

Marseille, 17 mai. — M. Pépin Marius, ex-membre d'un comité socialiste, qui a refusé de se rallier au second tour à la candidature internationaliste de M. Cadenat (3e circonscription dont M. Bouge, opportuniste, est le député sortant), a été brutalement assailli à une heure du matin, par une bande de quinze à vingt membres du comité Cadenat, conduite par M. Bertas, adjoint au maire, en personne.

M. Pepin Marius a été roué de coups ; le médecin a constaté des blessures entraînant une incapacité de travail de huit jours.

M. Pepin a porté plainte auprès du procureur de la République.

TRIBUNE INDÉPENDANTE

A propos de boulets rouges

M. J. Noyelle, pris à partie dans l'*Egalité* sous cette rubrique, a adressé la réponse suivante au rédacteur qui l'avait mis en cause :

« Roubaix, 16 mai 1898.

» Monsieur Louis Marle, rédacteur,

à l'*Egalité* et au *Réveil du Nord*, Lille.

» J'ai eu l'insigne honneur d'être pris à partie dans une de vos « marlouades ».

» Vous m'y traitez de « Quasimodo ». Vous qui vous donnez comme un grand érudit, vous n'ignorez sans doute pas que Quasimodo opposait à ses difformités physiques une grande délicatesse de sentiments, faite de frappants contrastes.

» Il est certain qu'au point de vue moral, aucun rapprochement ne peut être fait entre Quasimodo et vous.

» Mais êtes-vous certain qu'au physique il en soit de même, vous êtes-vous regardé dans un miroir pour vous en assurer, avant d'appeler quiconque de ce nom ?

» Vous m'assimilez à un jeune homme que vous traitez de crétin parce qu'il a ri de la veste endossée par M. Moreau de Bois-le-Roi.

» Vous vous flattez d'être l'ami de ce politicien fugace, chacun a ses amours-propres et je vous laisse juge du choix de vos amitiés.

» Mais recevez l'assurance que je m'estime infiniment moins crétin pour avoir envoyé mes condoléances à l'ancien républicain transfuge Moreau, blackboulé en récidive, que les individus qui croient faire preuve d'esprit transcendant en accolant au nom de l'honorable M. Eugène Motte l'imbécile appellation de « Couquebaque ! »

» Je vous dispense de reproduire ma lettre, à moins que vous n'en commentiez ou reproduisiez une partie, auquel cas j'en poursuivrai l'insertion intégrale dans l'*Egalité* et le *Réveil* par toutes les voies de droit.

» Agréez, Monsieur, mes salutations anti collectivistes.

» Jules NOYELLE. »

NORD

La mort de l'ancien maire de Saint Amand — M. Andre Baligand, propriétaire, au « Moulin des loups » vient de mourir à l'âge de 91 ans. Le défunt avait rempli, pendant plusieurs années, les fonctions de maire de Saint-Amand. Depuis longtemps, il était membre du conseil de fabrique et avait été nommé président, cette année, en remplacement de M. Barbieux-Druon.

Un échafaudage qui s'écroule à Laudrecies. — Plusieurs ouvriers étaient occupés, mardi, dans une maison en construction à Laudrecies.

Tout-à-coup, l'échafaudage sur lequel se trouvaient deux ouvriers, s'écroula.

Les malheureux furent précipités dans le vide, et vinrent s'abattre sur le sol. Ils ont été blessés assez gravement.

PAS-DE-CALAIS

Une rixe sanglante à Boulogne. — On a transporté lundi matin, vers quatre heures, à l'hôpital St-Louis, un nommé Boidin, âgé de 22 ans, demeurant impasse Bomarsund, qui avait reçu un coup d'une canne-épée dans la poitrine. Il a refusé de donner des détails sur la provenance de cette blessure.

Un maçon tué accidentellement à Lens. — Un nommé François Arnoos, âgé de 44 ans, maçon, est tombé, lundi matin, par suite d'un faux mouvement, de l'échafaudage d'une maison où il travaillait, rue de Douai. Ce malheureux, qui a été tué presque sur le coup, laisse une veuve et quatre enfants.

BELGIQUE

Bruxelles. — *Le retour du Roi.* — Le Roi accompagné du baron Snoy, son officier d'ordonnance, qui avait quitté Bruxelles le 29 avril, est rentré mardi matin par le train arrivant à la gare du Midi à cinq heures quinze.

La mort de M. Alph. Nothomb. — M. Alph. Nothomb, ministre d'Etat, est décédé à Pétange.

M. Nothomb était né le 2 juillet 1817. Frère de l'ancien ministre de l'intérieur, il commença sa carrière dans la magistrature et était substitut du procureur général à la cour d'appel lorsqu'il fut appelé, en 1853, à faire partie du cabinet De Decker.

Il siégea à la Chambre jusqu'en 1894, date à laquelle le conseil provincial du Luxembourg l'envoya au Sénat.

Un attentat a été commis hier soir sur la ligne Chimay-Bruxelles par un inconnu, qui a lancé une pierre sur le train contenant les personnes invitées par le grand industriel Valère Mabille à la fête française de Charleroi, notamment le commandant Haillot, attaché militaire de France, et M. Zenil, ministre de Mexique à Bruxelles. Ce dernier, atteint par le projectile, a été blessé au front. Deux autres voyageurs ont été également blessés par les éclats de la vitre du wagon que la pierre avait traversée. Une enquête est ouverte.

Blankenberghe. — *Un sinistre maritime.* — Lundi, vers 4 heures 1/2, une barque de pêche d'Ostende se disposait à entrer dans le port lorsqu'elle toucha un banc de sable qui obstrue l'entrée du chenal. L'embarcation chavira et les deux hommes qui la montaient tombèrent à la mer. L'un d'eux, Richard Billiard, s'est noyé; l'autre a pu se sauver à la nage.

Mouscron. — *Coups de revolver.* — On sait que mercredi dernier, un journalier, H. Vansteenkiste, a, à la suite d'une querelle d'estaminet, tiré deux coups de revolver sur un maçon, Pierre Broes, sans l'atteindre. Mardi après-midi, le parquet de Courtrai, descendu à Mouscron, a interrogé de nombreux témoins. Vansteenkiste est en fuite.

— *La confrontation de Vertriest et de Vandersype.* — Nous avons déjà dit qu'un jeune homme avait fait d'importantes déclarations à la gendarmerie, accusant deux individus, Vandersype et Vertriest, de l'assassinat de Mme veuve Deruequier en 1896, d'un vol important commis au préjudice de Mme veuve Bayens et de la tentative de meurtre dont furent victimes les fermiers Lenancker à Luingne.

L'instruction de cette affaire a été confiée à M. le juge Dujardin, qui a fait confronter, lundi après-midi, les deux inculpés avec leur accusateur, un journalier de 19 ans, nommé Vandemeulebrouck. Ceui-ci a renouvelé formellement ses accusations. Malgré cela, Vandersype et Verstriest continuent à nier les faits qui leur sont reprochés.

La chambre du conseil des mises en accusation a cependant confirmé le mandat d'arrêt décerné contre eux.

Vandersype et Vertriest, qui se sont pourvus en appel, seront prochainement transférés à la prison de Gand.

Menin. — *Tribunal de simple police.* — Le tribunal de simple police de Menin a condamné le nommé Yvon Samays, âgé de 68 ans, ouvrier agricole, né à Vive-Saint-Banon, domicilié en dernier lieu à Roncq, à être interné deux ans au dépôt de mendicité d'Hoogstraete ; et le nommé Hippolyte Vermandel, ouvrier agricole, âgé de 50 ans, né et domicilié à Assenede, à être interné 5 ans au dépôt de mendicité d'Hoogstraete. Tous deux sous l'inculpation de vagabondage.

Lauwe. — *Vol avec effraction.* — Dans la nuit de lundi à mardi, M. Edouard Maes, fermier, à Lauwe, fut réveillé en sursaut par le bruit que faisait un malfaiteur en entrant dans sa chambre, tenant en main une bougie allumée. M. Maes, sauta bas du lit, et se borna à fermer sa porte.

Le matin, il constata que les voleurs s'étaient introduits par une fenêtre donnant sur la cour et avaient enlevé 25 chemises d'homme, 4 vestons, 6 gilets de flanelle, 4 courte-pointe et divers objets, le tout d'une valeur de 450 francs.

M. Maes ayant cru reconnaître le malfaiteur qui s'était introduit dans sa chambre, la gendarmerie a procédé à une arrestation et a ouvert une enquête.

AU VÉLODROME ROUBAISIEN

LE GRAND MATCH DE DEMAIN

Si la remise du match Cordang-Champion a dû avoir des conséquences fâcheuses pour les propriétaires du Vélodrome par l'entretien à Roubaix de la petite armée d'entraîneurs qui doit y prendre part, il est certain qu'elle aura eu l'avantage d'offrir aux sportmen un véritable régal journalier par les séances d'entraînement, et, au public, une connaissance exacte de la valeur des deux concurrents.

Les Huret, les Tom Linton, les Lesna, les Baugé, etc., ont pu faire, quand ils ont paru à Roubaix, une énorme impression sur le public, jamais ils n'ont approché celle qu'on éprouve à voir tourner Cordang et Champion à leur allure vertigineuse et qui n'est cependant que celle de l'entraînement !

Et ce qui étonne littéralement, c'est la facilité avec laquelle ils suivent cette allure !

Les hommes paraissent en dessous de leurs moyens en marchant à leur vitesse d'entraînement de 51 à 52 kilomètres à l'heure : on se demande presqu'anxieusement ce qu'ils donneront demain, quand ils seront aux prises et qu'il leur faudra bien donner le maximum de leur effort pour s'assurer la victoire.

Champion, dont on se défiait quelque peu, à aujourd'hui conquis les faveurs de tous les sportsmen qui ont suivi son entraînement depuis trois jours. L'ex-sprinter roubaisien est maintenant terriblement vite derrière ses tandems électriques à l'allure puissante et régulière.

Il manœuvre avec laquelle il marche sur les jours pendant 20 à 25 minutes donne à croire qu'il peut résister au train qu'on lui mène pendant les 100 kilomètres : s'il en est ainsi, il faudrait que Cordang fasse une extraordinaire performance pour en avoir raison.

Il est vrai que le célèbre stayer hollandais marche aussi vite qu'il plaît à ses équipes de le mener : hier encore, quoique ne voulant pas se fatiguer à cause d'une légère blessure à la jambe faite dans une chute, il s'entraînait encore en balade à raison de cinquante kilomètres à l'heure !

Quoi qu'il en soit, l'impression générale de tous ceux qui ont vu les deux adversaires de demain à l'œuvre depuis trois jours est que le match tant attendu offrira le spectacle d'une lutte acharnée et dont le résultat restera longtemps indécis, car plus personne aujourd'hui n'ose pronostiquer sérieusement le vainqueur.

On s'accorde généralement à penser qu'aucun spectacle cycliste n'est plus impressionnant que la poursuite dans une course de fond de deux hommes rageusement tirés par leurs entraîneurs : il ne fait pas de doute qu'à ce point de vue les amateurs d'émotions ne soient servis à souhait demain.

Il serait regrettable que le mauvais temps vienne contrarier la grande journée qui se prépare, mais en tous cas, nous l'avons déjà dit, aucune remise n'est plus possible, car le team Dunlop doit être à Glascow samedi, et le match aura lieu par n'importe quel temps.

Il est vrai de dire que l'intérêt d'un pareil spectacle n'est guère absolument subordonné au temps et que même la pluie ne saurait plus venir empêcher le succès de cet évènement peut-être le plus considérable de la saison.

***

On nous prie de rappeler qu'un service de tramways fonctionnera avec départs de la Grande-Place, de cinq en cinq minutes, à partir de deux heures et demie.

— L'Administration du Vélodrome nous avise que le bureau de location restera ouvert chez Jubé, jusque demain à midi et demie.

***

L'entraînement de Cordang Champion au Vélodrome de Roubaix

Un accident a failli, hier matin, nous priver du match sensationnel de Cordang-Champion.

Le stayer hollandais en s'entraînant hier matin a fait une chute qui aurait pu avoir les plus graves conséquences.

Une de ses quintuplettes ayant crevé le pneu de sa roue avant, les cinq hommes sont tombés sur l'équipe qui venait précisément faire une reprise. Une pelle générale s'ensuivit, et Cordang fut précipité au dessus des deux machines.

Par une chance providentielle, il se releva sans blessures graves, ayant seulement une petite plaie à la jambe gauche et des éraflures aux bras.

Cordang s'est entraîné en se ménageant par prudence dans l'après-midi à 5 h. 45 et a déclaré ne pas se ressentir autrement de